

Homélie du Père Pierre MORTUREUX lors des obsèques du Père Jean LOUET

Église Saint Rémi de Selongey, le jeudi 14 septembre 2017

Ayant partagé pendant une douzaine d'années, ma mission avec Jean, il se trouve que j'ai partagé beaucoup de ses convictions et de ses recherches et c'est pourquoi aujourd'hui je suis chargé d'exprimer ce que cette Parole de Dieu nous dit de lui.

Les disciples d'Emmaüs

Nous connaissons aussi bien ce chemin de recherche, d'attente, de joie, des disciples d'Emmaüs. Il commence par l'attente d'inquiétude, de cette douleur, de recherche par rapport à l'avenir. Qu'est-ce qu'on va devenir si Jésus n'est plus là ? Comment allons-nous affronter ce monde ou lui transmettre ce que Jésus lui-même nous a donné de son message, de sa vie. C'est un peu ce que nous ressentions dans les années 50 lorsque nous voyions la sécularisation se développer dans un monde qui semblait n'avoir plus besoin de Dieu et en même temps une Eglise qui était souvent encore celle d'une chrétienté avec ses habitudes, ses coutumes, ses traditions. Et voilà que les disciples d'Emmaüs entendent par quelques paroles que Jésus serait bien vivant aujourd'hui. Alors c'est une espérance, c'est une joie qui vient en eux : c'est un peu cette gaieté, l'arrivée du Concile, et de tout ce qui a été renouvelé dans nos conceptions de l'Eglise, dans notre mission.

Désormais l'Eglise est au cœur du monde et cela Jean l'a vécu de façon très audacieuse, parce que lorsqu'il est arrivé à Chenôve, il a voulu partager la vie de la population pour être signe d'Évangile au cœur du monde. Il s'est installé dans un HLM dans un quartier particulièrement pauvre, il a rejoint l'équipe sénior de foot, il a participé à la vie de l'association familiale ouvrière dans laquelle il a été précieux en particulier pour la rédaction du bulletin. Mais à travers tout ça il y avait beaucoup de recherche : celle des disciples le long du chemin alors qu'ils sont accompagnés par Jésus sans le reconnaître. Ça lui a posé des questions, d'entendre tout ce qu'il avait vécu au milieu d'eux et de tout ce qu'était le projet du Père qui lui avait été confié.

C'est vrai que pour Jean, il y a eu des passages particulièrement exigeants, l'arrivée de mai 68 et toutes ces conséquences qui ont fait qu'il a été très bousculé par ces événements. Mais il a voulu à la fois rester pleinement fidèle au Seigneur et à son Eglise et en même temps tellement présent pour accompagner tous ceux qui étaient en difficulté à cette époque. Ça n'était pas forcément simple mais il l'a fait avec tellement de conviction que cela a permis à un certain nombre de gens de garder confiance et de croire que c'était possible de vivre en chrétien dans le monde présent.

Et puis voilà que les disciples d'Emmaüs, sans reconnaître Jésus, le considérant comme un inconnu, l'accueillent chez eux pour partager leur repas et pour partager la nuit avec eux avant de repartir sur sa route. Est-ce que ce n'est pas justement en partageant la vie des hommes, en s'engageant dans leur combat, pour plus d'humanité, pour plus de justice, pour plus de fraternité, que l'on est disponible à reconnaître celui qui est vivant au cœur de sa vie ? Et c'est vrai que pour les disciples, ça a été l'illumination. Lorsque Jésus a partagé leur repas, ils l'ont reconnu vivant. Sans doute qu'il avait disparu à leur regard mais l'expérience était faite : Jésus était vraiment vivant, ressuscité, toujours présent au

cœur de son peuple, comme il l'avait promis : « ***je suis avec vous jusqu'à la fin des temps*** ». Et alors, à ce moment-là, il n'y avait qu'une chose à faire : c'était de repartir partager cette Bonne Nouvelle avec tous ceux qu'il connaissait ou qu'il voulait rencontrer. Est-ce que ce n'est pas cela la mission du prêtre que Jean a vécue avec conviction, avec passion : aller témoigner au cœur du monde, aux proximités avec tous et avec chacun, dans la grande diversité de ceux qu'il rencontrait, témoigner que le Seigneur était là et qu'on pouvait vivre davantage dans l'amour, dans la solidarité, dans la fraternité.

Oui la mission c'est celle-là : partager avec ce monde ce que nous avons reçu du Seigneur et que l'Esprit-Saint nous aide à vivre dans une recherche permanente. J'ai été frappé qu'à la Maison du clergé, Jean, bien touché par sa maladie, continuait à lire « La Croix » pour s'intéresser de tout ce qui se vivait dans le monde et trouver la source de sa rencontre avec le Seigneur dans sa prière. Il me semble que quel que soit notre situation, nous pouvons faire cette rencontre et avec les disciples d'Emmaüs ouvrir notre cœur, « Nos cœurs n'étaient-ils pas assez brulants pour que nous nous reconnaissons sur le chemin ? »

Peut-être que c'est cela que nous vivons ce soir. Est-ce que nos cœurs sont suffisamment brulants pour accueillir ce Dieu qui à tout instant est présent à travers chacune et chacun de ceux que nous rencontrons, à travers les événements si délicats et parfois si émouvants, si douloureux que nous pouvons vivre ; savoir que le Seigneur est là et qu'il nous accompagne. C'est ce que chacun de nous, baptisés, pas seulement les prêtres, nous avons envie de dire au monde, de témoigner que l'espérance est possible, parce que Dieu est avec nous et qu'il aime chacun de nous tel qu'il est, pour l'aider à grandir en l'humanité, à donner davantage. Pussions-nous lui donner.